



s'embrasent

«Un spectacle qui met le feu à la scène»

DOSSIER DE PRÉSENTATION

bluf!

théâtre de création

14 ans et plus

mot du directeur artistique

La première lecture du texte *S'embrasent* du Français Luc Tartar fut pour moi un double choc. Choc d'abord émotif devant ce propos et sa puissante force d'évocation qui font de ces quelques pages en apparence anodines un véritable coup porté droit au coeur. Mais aussi choc esthétique car *S'embrasent*, par sa forme, étonne, déstabilise, bousculant nos habitudes de lecteur et de spectateur.

Tartar écrit simplement et directement, ne couchant sur papier que l'essentiel ; il sait, peut-être grâce à son statut d'auteur-comédien, que la forme scénique surgira de la vérité de sa parole et de la synergie du plateau, et non d'une pseudo-psychologie d'entre les lignes. En d'autres mots, Luc Tartar écrit comme on crache du feu, à la manière de ces amuseurs publics qui nous laissent sans voix parce qu'ils donnent à voir, en un acte aussi brutal qu'éblouissant, la mécanique même de nos passions.

Ainsi, parce qu'il clame haut et fort la nécessité et la beauté du désir – désir de l'autre, bien sûr, mais aussi désir de vivre, de découvrir, de créer, de se démarquer et de s'accomplir –, ce texte m'a semblé tout désigné pour inaugurer mon premier mandat à la direction artistique du Théâtre Bluff.

SÉBASTIEN HARRISSON



la pièce

Dans la cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène – les filles, les garçons, les profs et même le directeur – une passion qui, telle une éclipse observée à l'œil nu, les éblouit et brûle leurs regards. Au croisement du clip et de l'oratorio, cette partition lumineuse mêle audacieusement poésie, danse, musique et *sampling* vocal, pour raviver en chacun de nous la flamme et l'émoi du premier amour.

- Jonathan sexuellement il nous en fait baver. Il se tient dans la cour droit il fait rien juste que respirer le corps alangui ouvert au monde et ça nous fait trembler. Les feuilles les arbres le sol ça fait trembler nos bases on oublie tout ce qu'on a appris les conseils de maman « Suis pas les inconnus » on tremble sur nos bases et hier ce qui devait arriver Latifa s'est écroulée

- On dit tomber amoureux

TEXTE

Luc Tartar

MISE EN SCÈNE

Eric Jean

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Stéphanie Raymond

DISTRIBUTION

Francesca Bárcenas
Christian Baril
Matthieu Girard
Talia Hallmona
Béatrice Picard

SCÉNOGRAPHIE

Magalie Amyot

ÉCLAIRAGES

Martin Sirois

COSTUMES

Stéphanie Cloutier

ENVIRONNEMENT SONORE

Olivier Gaudet Savard

DIRECTION TECHNIQUE ET DE PRODUCTION

Guillaume Bloch

mot du metteur en scène en e

Des dizaines de jeunes représentés par deux filles et deux garçons, dans une cour d'école. Une vieille dame, seule, à sa fenêtre, comme l'unique témoin de ce qui bouleverse tout le monde. Et puis, EUX, qui s'embrasent, se consomment, en public. Créant une onde de choc, rendant électrique la clôture de métal qui borde la cour d'école, emprisonnant à l'intérieur de lui-même chacun des témoins.

L'histoire est simple. Belle et simple. Universelle. Les mots sont justes, chargés. Essentiels. Dans ce texte, à la fois témoignage et récit, confiance et confession, chacun se met à nu, se dévoile, ouvre une porte vers l'intimité et l'immensité. L'immensité de l'être, de l'imaginaire, l'immensité de l'amour qui naît entre deux corps. La possibilité.

Mettre le feu en scène, quel beau défi ! Pour un créateur comme moi, rien de mieux que de me retrouver devant un texte comme celui-là. Plein d'espace, de brèches, de lectures possibles. Et devant tout ça, une seule certitude : la nécessité du geste, de la course, du mouvement. Le mouvement comme courroie de transmission. Le mouvement pour exprimer ce que les mots ne veulent pas dire. Le mouvement et les images comme complices de la poésie.

ERIC JEAN



MAXIME TREMBLAY

Directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous depuis 2004, il s'est imposé très tôt comme l'un des créateurs les plus audacieux et prometteurs de sa génération. Parmi ses créations récentes, soulignons *Une si belle chose* de Jonathan Harvey (2001), *Blue Bayou, la maison de l'étalement* de Reynald Robison (2002), *Hippocampe* de Pascal Brullemans et Eric Jean (2002), de même que *Cornemuse* de Larry Tremblay (2003). En plus d'avoir été finaliste pour le prix Siminovitch du meilleur metteur en scène canadien (2004), il a reçu deux Masques pour la meilleure production en région. Enfin, la pièce *Hippocampe* lui a valu le Prix de la critique montréalaise (2003).

mot de l'auteur

Ce qui m'intéresse avant tout dans l'émoi amoureux, c'est l'envahissement des sens, des corps, c'est l'énergie qui circule entre les êtres et qui agit forcément sur l'équilibre intérieur des personnes. Tomber amoureux, c'est être bouleversé, c'est vaciller, c'est crier son bonheur, sa douleur, c'est bousculer, heurter, et *in fine* remettre en cause l'ordre établi ; son ordre intime, bien sûr, dans la mesure où le sujet amoureux ne vit plus le monde de la même façon, mais aussi dans certains cas l'ordre familial, social, racial, sexuel, politique...

Jonathan et Latifa tombent amoureux et le monde s'écroule autour d'eux. Eux-mêmes semblent passer par la fenêtre, disparaissant dans l'invisible, accédant au céleste. Le coup de foudre détruit, certes, puisque les amants se sont rencontrés et que le monde ne ressemblera plus jamais à ce qu'il était, mais l'amour est avant tout créateur de sens et de poésie : en *s'embrasant*, les deux adolescents accèdent à une autre dimension, se révèlent à eux-mêmes.

L'amour est un vertige qui nous fait avancer. Je pense à la sculpture d'Alberto Giacometti « L'homme qui marche », ce déséquilibre...

LUC TARTAR



ARNOLD GISINGER

Dramaturge, romancier et comédien, il est né en France, où il vit et travaille. Il joue d'abord sous la direction de Stuart Seide à Lille puis, de 1996 à 2006, il devient auteur associé au Théâtre d'Arras. Il signe alors plusieurs textes, dont *Les Arabes à Poitiers* (1995), *Terres arables* (1999), *Papa Alzheimer* (2003) et *Parti chercher* (2006). Pour le jeune public, mentionnons *S'embrasent* (2005) et *En voiture Simone* (2006). Comme romancier, on lui doit aussi *Le marteau d'Alfred* (2005) et *Sauvez Régine !* (à paraître). Boursier à maintes reprises du ministère de la Culture et du Centre national du livre, il a notamment été invité au Québec par le Théâtre Bluff, en avril 2009, grâce à un partenariat avec le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), la Rencontre Théâtre Ados (RTA) et la ville de Laval, afin d'explorer, avec l'équipe de production de *S'embrasent*, la forme à donner au spectacle.

distribution

FRANCESCA BÁRCENAS

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (2005), elle a fait ses débuts avec Jérôme Labrecque dans *Boulevard Saint-Laurent : opéra numérique surréaliste en trois actes*. À la télévision, on a pu la voir dans *Casino*, *Un homme mort*, *Nos étés III* et *Providence*; au cinéma, dans *Les Boys IV*. Au théâtre, elle a notamment participé aux lectures publiques de *Route 1* de Carole Fréchette (m.e.l. Lise Vaillancourt) et d'*Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene (m.e.l. Danièle Leblanc). Elle est cofondatrice du théâtre DuBunker.



ROBERT BOCK

CHRISTIAN BARIL

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (2005), il joue avec La Roulotte dans les parcs de Montréal. Au théâtre, on a pu le voir, entre autres, dans *Je voudrais me déposer la tête* (m.e.s. Claude Poissant). Au cinéma, il fut d'*Un homme et son péché* de Charles Binamé et *Le lendemain de la fête* de Stefan Miljevic. À la télévision, on a pu le voir notamment dans *Roxy*, *Taxi-22* et *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*. Il est membre cofondateur du théâtre DuBunker, compagnie qui en est cette année à sa 3^e production.



MAXIME TREMBLAY

MATTHIEU GIRARD

Originaire d'Acadie, il est diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre (2008). L'été dernier, en plus d'écrire et de mettre en scène la pièce *Toute bonne chose a du pain*, il a participé à la création de *Charmes et dangers de la mer*, une courte forme théâtrale présentée au Théâtre populaire d'Acadie de Caraquet, dans le cadre du Congrès mondial acadien 2009. À Montréal, on pourra le voir cet automne au Théâtre de Quat'Sous dans *Chambre(s)*, une création d'Éric Jean. À la télévision, il sera de la série *Rock et Rolland* diffusée cet hiver à TVA. Matthieu est aussi chanteur et compositeur du groupe rock acadien Désir & Fils.



MAXIME TREMBLAY

TALIA HALLMONA

Diplômée en interprétation de l'École nationale de théâtre (2008), elle a grandi à Laval où elle a été récipiendaire de la bourse Théâtre de la Fondation du Soutien des Arts de 2002 à 2008. Au théâtre, on l'a vue dans *Mouton noir*, présenté par la Chant'Amuse à Baie Comeau. À titre de créatrice et interprète, Talia est également de la production interdisciplinaire *Ceci n'est pas fable*, présentée par l'Association des écoles supérieures d'art de Montréal dans le réseau Accès culture Montréal en février et mars 2009.



MARC-ANTOINE ZOUÉKI

BÉATRICE PICARD

Comédienne active depuis plus de soixante ans, elle s'est fait remarquer sur toutes les scènes et dans tous les répertoires. Elle vient de terminer la tournée de L'Avare de Molière. Elle était de la distribution de la version originale de *The Old Lady* d'Israel Horowitz, au Théâtre Saidye Bronfman, et en version française (*Très chère Mathilde*) à la Compagnie Jean-Duceppe. Au cinéma, elle a tenu le rôle titre dans *Ma tante Aline*; au petit écran, on l'a vue, entre autres, dans *Casino II*, *Virginie* et *Symphorien*. Depuis dix-neuf ans, elle incarne la voix de Marge dans la série *Les Simpson*. Elle a été, pendant cinq ans, directrice artistique du Festival de Trois (festival littéraire de Laval).



MARIO ST-JEAN

Entretien avec Luc Tartar

Mai 2009

propos recueillis par Sylvain Lavoie

Lors de ton passage à Montréal, tu as mentionné qu'on te passe souvent des commandes. Dans quel contexte est née ta pièce *S'embrasent* ?

S'embrasent a été écrite en 2004, grâce à une bourse du centre National du Livre (CNL), et suite à une résidence auprès du Théâtre du Pélican, à Clermont-Ferrand. Jean-Claude Gal, directeur de la compagnie, a proposé à trois auteurs de travailler sur le thème du langage amoureux chez les adolescents. Il s'agissait dans un premier temps d'élaborer avec les jeunes un « dictionnaire du langage amoureux d'aujourd'hui » inventif, drôle, imagé. Dans un second temps, Jean-Claude Gal a passé commande d'une courte pièce sur ce thème à chacun des auteurs. J'ai écrit en m'inspirant de la fougue, de la révolte, de la fragilité propres aux adolescents, mais aussi en m'en détachant, c'est-à-dire en passant le langage des jeunes d'aujourd'hui à la moulinette de ma propre langue d'auteur.

D'un point de vue formel, on comprend que la pièce, par son absence de structure typiquement dramatique, fait allusion au vertige que cause le sentiment amoureux. Et les mots que tu utilises, assez paradoxalement, tirent leur force du fait qu'ils ne se suffisent pas. En quoi cela est-il possible : est-ce à dire que la parole devrait nécessairement passer par le corps ?

S'embrasent dit peu de choses du contexte dans lequel se déroule cette histoire. C'est un texte volontairement court, aux interprétations multiples, un texte choral, une forme fragmentée. J'ai cherché l'incandescence mais comment incarner

l'incandescence ? Plus que des corps, j'ai vu un chœur, le chœur du théâtre antique. Les mots sont portés, relayés par le groupe, comme s'il fallait témoigner, raconter cette histoire de par le monde. Et il y a urgence. Parce que le monde se meurt, parce que les hommes étouffent du manque d'amour... peu importe finalement les raisons, il y a urgence de raconter ça. L'enjeu est aussi dans la transmission même de l'histoire, peut-être plus que dans l'histoire elle-même. C'est le propre du théâtre. Au théâtre les mots ne se suffisent pas à eux-mêmes. On peut lire du théâtre bien sûr, mais si le comédien vient me raconter son histoire, s'il la vit devant moi, je m'identifie, je vibre, je vis.

Y aurait-il eu une telle onde de choc si Jonathan et Latifa avaient été plus vieux ?

L'amour n'a pas d'âge et le coup de foudre non plus (heureusement !), mais ce qui m'intéresse dans l'adolescence, encore une fois, c'est le surgissement des corps, des sens, qui fragilise filles et garçons en même temps qu'il les raccorde au monde. Aimer c'est violent, c'est vivre dans le présent, en faisant bien souvent table rase du passé. Le sentiment amoureux se conjugue à l'adolescence avec une réinvention du monde, voire une révolte de tous les instants, et on peut effectivement parler d'« onde de choc ». L'énergie qui en découle est théâtralement intéressante en ce sens qu'elle renverse les êtres et crée de la tension dramatique. J'imagine Jonathan et Latifa en équilibre, vibrants de l'appel de l'autre, pleins d'une urgence qui les nourrit et qui les rend uniques au monde, seuls face au grand vide. >

Qu'est-ce que tu retiens de l'expérience de création que tu as vécue au Québec ?

J'ai été heureux de rencontrer des adolescents québécois lors de la séance de présentation publique. Ils étaient d'ailleurs accompagnés de leurs correspondants français, ce qui nous a permis de constater que les différences culturelles n'entraient en rien l'adhésion au projet. J'ai cherché l'universel dans cette histoire et Eric Jean travaille dans le même sens. *S'embrasent* parle autant aux adolescents québécois qu'aux adolescents français et j'en suis heureux. Je dirais même que *S'embrasent* parle autant aux adultes qu'aux jeunes. Ce qui m'importe, c'est que cette histoire de coup de foudre vienne toucher en nous une corde sensible. « Ça parle de nous », dit un ado, tandis qu'une dame ajoute « J'aimerais bien le connaître, ce Jonathan... ». Comme tout artiste, j'interroge l'humanité qui est en nous et je m'adresse aux vivants, quels que soient leur âge, leur nationalité ou leur origine sociale...

Le sentiment amoureux n'aurait donc pas une « saveur locale »...

L'amour s'affranchit des frontières, des territoires, des appartenances politiques, sociales, religieuses et j'aime voir mes personnages décoller, dans tous les sens du terme. Dans *S'embrasent*, les amants disparaissent aux yeux du monde, comme si eux aussi s'étaient envolés. On dit souvent que l'amour donne des ailes... et c'est une belle métaphore de la liberté. Le coup de foudre de Jonathan et Latifa est aussi un acte politique, qui leur échappe bien sûr, mais quel plaisir d'imaginer ce baiser de deux êtres que tout oppose : la culture, la communauté, la religion... Ce n'est pas clairement dit dans le texte mais c'est en filigrane et le choix des deux prénoms ne doit rien au hasard. « L'amour fait voler en éclats les certitudes », c'est bien ce que j'ai envie de hurler, contre tous les interdits, contre tous les conformismes.

La notion de faille est récurrente dans tes propos (failles de la terre, certes, mais aussi celles que les êtres portent en eux). Selon toi, où survient la faille avec l'amour : avant le sentiment, pendant, après ? Et est-ce que les failles peuvent se refermer ?

Le sentiment amoureux est un déchirement puisqu'il transforme durablement l'être amoureux, lui faisant perdre ses repères et le propulsant dans un univers inconnu aux sensations nouvelles, ce qui est à la fois exaltant et profondément déstabilisateur. Aimer, c'est aussi souffrir et parfois on ne s'en relève pas. Reste une trace indélébile, une cicatrice. Les grands amoureux ont dans le regard un grain de folie qui ne disparaît jamais totalement, même après la rupture, et qui leur évite de tomber dans l'amertume ou le regret, c'est ce que j'appelle une élégance de vie...

Plusieurs des personnages de tes textes précédents ont la vie dure. Ce ne semble pas être le cas avec *S'embrasent*...

Ce que j'ai exploré avec *S'embrasent*, c'est cette capacité qu'ont certains êtres à accéder au bonheur, envers et contre tout. Contre l'entourage, contre le monde environnant. C'est vrai que mes personnages se heurtent souvent à de nombreux obstacles mais il n'y a pas de théâtre sans problème à résoudre ! Dans *S'embrasent*, c'est leur baiser qui permet à Jonathan et Latifa d'accéder à La Liberté. C'est comme s'ils s'autorisaient à s'aimer, comme s'ils assumaient leur amour et tous les problèmes qui pourraient advenir, opposition des parents, incompréhension et jalousie des camarades etc. L'amour est à la portée de tous, c'est une énergie qui se suffit à elle-même mais qui peut aussi devenir acte ou discours. C'est un cœur en fusion, un soleil... ■

la compagnie

Fondé en 1990, le Théâtre Bluff est une compagnie de création contemporaine qui privilégie la prise de parole d'auteurs soucieux d'aborder les grands enjeux actuels et susceptibles de rejoindre, par leurs préoccupations thématiques ou esthétiques, les adolescents et les jeunes adultes. Véritable carrefour de rencontres, la compagnie, par ses activités de recherche, de création et de médiation artistiques, invente constamment de nouvelles avenues pour que naisse un dialogue fertile entre les artistes qu'elle accueille et son public.

théâtrographie récente

D'ALASKA (2007)

**LE CLUB SOCIAL DES ENFANTS
DU PETIT JÉSUS** (2006)

LE DERNIER DES CHPAS (2003)

ETIEN. (2002)

DIRECTION ARTISTIQUE
Sébastien Harrisson

DIRECTION GÉNÉRALE
Mario Borges

**COMMUNICATIONS
ET PUBLICATIONS**
Elizabeth-Ann Dionne

DIFFUSION
Marie Bernier

**DÉVELOPPEMENT
SCOLAIRE ET
MÉDIATION CULTURELLE**
Valérie Charland

FINANCEMENT PRIVÉ
Joachim Tanguay

**CRÉATION PROFESSIONNELLE À LA MAISON DES
ARTS DE LAVAL LE 1^{ER} OCTOBRE 2009.**

**LE SPECTACLE EST DISPONIBLE POUR LA
TOURNÉE DÈS OCTOBRE 2009**

CONTACT AU QUÉBEC

Marie Bernier
Agente à la diffusion
514-951-6883
mariebernier@videotron.qc.ca

CONTACT EN FRANCE

Marie Bernier
Agente à la diffusion
514-951-6883
mariebernier@videotron.qc.ca

THÉÂTRE BLUFF

C. P. 33, succ. Saint-Martin
Laval (Québec)
H7V 3P4
CANADA
tél. 450-686-6883
télé. 450-686-9614
info@bluff.qc.ca
www.bluff.qc.ca

Conseil des arts
et des lettres
Québec 



Conseil des Arts
du Canada  Canada Council
for the Arts

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec 

Emploi
Québec 


CONFÉRENCE RÉGIONALE
DES ÉLUS DE LAVAL


Forum Jeunesse
CRÉ DE LAVAL